

Edmund (zu Andiol, indem er seine Börse zeigt.)
Benutzt die Zeit!
Auch ans Schlechte ich mich gewöhne.
Marie (sanft.)
Hört ihr es nicht? wir haben keins.
Andiol (schnell.)
Ja! ja wohl! noch haben wir eins.
Edmund (lachend und die Börse in die Tasche steckend.)
Dacht' ich es doch!
Andiol.
Mir höchst bequem es schiene,
Ein Zimmer in dem Thurm der alten Burgruine.
Marie (erschrocken.)
Gott!
Edmund (heftig.)
Ich nehm' es!
Marie.
O nein!
Andiol (munter.)
Ein Zimmer lustig, groß!
(zu Marie, welche reden will.)
Geschwiegen!
Marie (zu ihrem Vater.)
Und die Gefahr?
Andiol.
Die kann nur treffen ihn.
(Während dem geht Edmund an den Tisch, gießt sich ein letztes Glas Wein, hebt das Glas in die Höhe und spricht:)
Ich trinke meinem Glücke,
Und preise meine Wahl!
(zu Marie.)
Ich seh' in deinem Blicke
Hoffnungen ohne Zahl!
Zusammen.
Marie. Andiol.
(wie früher.)
Edmund (sich zum Fortgehen bereitend.)
So kommt!
Marie (sucht es ihm zu verhindern.)
Nein, ihr geht nicht; in dieser Stube, wist,
Haust, wie man sagt, ein Geist, ein fürchterlich Gespenst.
Edmund (lachend.)
Ein künftiger Soldat nicht fürchtet die Gespenster.
Andiol (spöttisch.)
Da habt ihr völlig Recht. Wer Muth hat, muß ihn zeigen.
(betrachtet Edmund.)
Wer nicht ihn hat —
Edmund (stolz.)
Gott's Bliß!
Marie.
Der Kapitän Johann,
Sonst ist er, wie ihr wist, eben kein feiger Mann,
Den Abend noch schlug da zu wohnen aus.
Edmund.
Ich glaub's.
(blickt Marie mit Zärtlichkeit an.)
Verlassen muß er nicht die Braut, die vielgeliebte,
Wär' es das einz'ge Mittel sie wieder zu seh'n.
Marie.
Wie meint ihr das?
Edmund (zu Marie.)
Wenn morgen die Sterne erbleichen,
Die Vögel auf Wanderschaft geh'n,
Es sei dir ein herrliches Zeichen,
Ich wünsch' dich, Liebchen, zu seh'n.

EDMOND, à Andiol et tirant sa bourse qu'il secoue.
J'en veux pourtant!
Cherchez! que votre zèle brille!
MARIE, doucement et voulant l'engager à partir.
On vous dit qu'il n'en reste aucun.
ANDIOL, vivement.
Si vraiment, il nous en reste un.
EDMOND, riant et remettant sa bourse dans sa poche.
J'en étais sûr!
ANDIOL.
Une chambre fort belle
Qui touche au vieux donjon de l'ancienne tourelle.
MARIE, avec effroi.
Ciel!
EDMOND, vivement.
Je la prends!
MARIE, de même.
Non pas!
ANDIOL, gaiement.
Une chambre d'ami!
(à Marie qui veut parler.)
Silence!
MARIE, à son père.
Et le danger!...
ANDIOL.
C'est son affaire à lui.
(Pendant ce temps, Edmond s'est rapproché de la table, et se versant un dernier verre de vin, il dit debout en levant son verre:)
Je bois à ma maîtresse,
Je bois à mes exploits;
Je jure que sans cesse
(montrant Marie.)
Je vivrai sous ses lois!
ENSEMBLE.
MARIE. ANDIOL.
Quelle crainte m'opresse! Du courroux qui m'opresse
Pour un jour je le vois; N'écoutez pas la voix;
Je le vois... mais serait-ce Supportons sa tendresse,
Pour la dernière fois? C'est la dernière fois.
EDMOND, s'apprêtant à sortir.
Partons!
MARIE, se jetant au-devant de lui.
Vous n'irez pas! Dans cet appartement
Habite, à ce qu'on dit, un spectre... un revenant!
EDMOND, riant.
Pour un futur soldat l'admirable rencontre!
ANDIOL, d'un air goguenard.
Oui, c'est dans ces cas-là que la valeur se montre...
(regardant Edmond.)
Quand on en a!
EDMOND, avec colère et fierté.
Morbieu!
MARIE, l'arrêtant.
Le capitaine Jean,
Qui, tout autant que vous, pour le moins est vaillant,
A refusé ce soir d'y loger!
EDMOND.
Je crois bien!
(regardant Marie avec tendresse.)
Il ne doit pas quitter la femme qu'il adore!
Et si pour la revoir c'était le seul moyen...
MARIE.
Que dites-vous?
EDMOND.
Demain, au lever de l'aurore,
Avant de partir, si je peux
Vous parler, vous revoir encore,
Cet espoir suffit à mes vœux;
Et pour cela je reste... oui, je reste en ces lieux.